

## ÉLECTIONS

Un nouveau mode de scrutin, un autre président ?  
NOUVELOBS.COM | 24.05.2007 | 16:26

**Le scrutin majoritaire à deux tours n'est pas la seule méthode possible pour choisir un président de la République. Avec les mêmes candidats mais un mode de scrutin totalement différent, la France aurait peut-être élu un autre président, selon une expérience menée pendant les élections présidentielles.**



Le jugement majoritaire conçu par les chercheurs est un scrutin à un seul tour. (AP Photo/Claude Paris)

**U**n autre type de scrutin aurait pu désigner François Bayrou plutôt que Nicolas Sarkozy comme président de la République. Les mathématiciens du laboratoire d'Econométrie de l'École Polytechnique, Michel Balinski et Rida Laraki, ont testé dans trois bureaux de vote d'Orsay (Essonne) leur nouvelle méthode pour élire un candidat en un tour : le jugement majoritaire.

Après avoir glissé leur bulletin dans l'urne officielle, 1752 personnes (sur les 2360 ayant voté ce jour là dans les trois bureaux) ont rempli un autre bulletin assez particulier sur lequel ils devaient donner une mention à chacun des candidats, comme à des écoliers: Très bien, Bien, Assez bien, Passable, Insuffisant, A rejeter. La même appréciation pouvait être donnée à plusieurs candidats.

La seconde originalité du jugement majoritaire réside dans la façon d'ordonner les résultats. Le gagnant est celui qui obtient la meilleure mention majoritaire. Celle-ci est la médiane des mentions obtenues par un candidat et non pas la "moyenne" que l'on pourrait calculer en faisant correspondre des notes aux appréciations. Par exemple, une appréciation majoritaire "Assez bien" signifie que la majorité des votants a attribué une mention au moins aussi bonne, soit "Très bien", "Bien" ou "Assez bien". En fait, il suffit d'additionner les pourcentages obtenus pour chaque mention en partant des plus hautes : la mention qui permet de dépasser 50% est la mention majoritaire. En cas d'égalité, une procédure toute simple, expliquée sur le site des chercheurs (lire), permet de trancher.

A Orsay, Ségolène Royale, Nicolas Sarkozy et François Bayrou (arrivés dans cet ordre au 1er dans les trois bureaux) ont obtenu la mention Assez bien. Avec le jugement majoritaire, François Bayrou aurait été élu car il totalise plus de mentions au-dessus d'Assez bien que ses concurrents. Royal aurait été seconde et Sarkozy troisième. Les résultats complets se trouvent sur le site du CECO.

L'expérience est riche d'enseignements, selon les chercheurs. «Trois candidats se distinguent nettement, résume Michel Balinski. Quatre, dont Jean-Marie Le Pen, sont à rejeter. Dominique Voynet est quatrième ce qui témoigne d'un intérêt pour l'environnement impossible à voir dans le mode de scrutin actuel». Plus d'un électeur sur trois a donné sa meilleure mention à au moins deux candidats, ce qui montre l'absence de choix nets, contrairement à ce que le mode de scrutin actuel oblige à faire. De même, la méthode ne favorise pas le centre, puisque Bayrou n'a pas gagné dans les trois bureaux.

Ce mode de scrutin innovant permet aussi de tester les duels entre deux candidats. En permettant la

nuance, le jugement majoritaire rend quasi inopérantes les stratégies de vote, celles qui conduisent à voter moins pour sa préférence que pour faire « barrage » ou voter « utile ». Dans cette méthode, il ne sert à rien d'augmenter par calcul électoral la mention d'un candidat dès lors que la médiane est inférieure à celle-ci. Inversement, "descendre" un candidat n'est pas plus payant. Par exemple, Voynet a eu la mention "passable" mais ceux qui lui ont mis "assez bien" n'auraient pas changer le résultat en lui mettant "très bien". Bref, le choix paraît plus sincère.

Ce ne serait pas la même chose si des chiffres ou des notes remplaçaient les appréciations et si l'on calculait des moyennes, selon les chercheurs. Ils critiquent ainsi par avance d'autres méthodes de ce genre qui ont été également testées en France pour ces élections sous l'égide du Conseil d'Analyse Stratégique (ex-Commissariat au Plan) et dont les résultats seront bientôt connus.

Cette nouvelle méthode aurait d'autres avantages. «Un langage riche, commun à tous, peut permettre une plus grande participation», imagine Michel Balinski. Et puis, les campagnes électorales auraient une autre allure, redonnant la première place aux enjeux plutôt qu'au jeu. «Au lieu de s'intéresser à la moitié des Français avant l'élection et de s'adresser à tous une fois élu, le candidat doit s'adresser à tous avant autant qu'après l'élection», poursuit le mathématicien. Sans compter que les sondages, plus délicats et plus longs à réaliser et à interpréter, se feraient peut être plus rares.

Dans un article paru le 22 mai dans les *PNAS*\*, les chercheurs justifient très scientifiquement les qualités de leur proposition qui a déjà été appliquée avec succès pour un concours...d'œnologie.

David Larousserie  
Sciences et Avenir.com  
(24/05/07)

\* Article en ligne (format PDF) sur le site du CECO.